

COMMENTAIRE

I- Définition du problème

Le problème historique de la définition de la finalité de l'association politique se trouve être à la base de cet extrait tiré Du Contrat Social de Rousseau. En effet, la question primordiale qui reste constante à travers l'argumentation de l'auteur s'articule autour de la recherche du meilleur gouvernement possible, celui capable de satisfaire les préoccupations légitimes du plus grand nombre de citoyens. Situant au dessus de la diversité des points de vue au sujet du meilleurs gouvernement politique possible. Rousseau soutient en fin de compte que « le gouvernement sous lequel, sans moyens étrangers, sans naturalisations, sans colonies, les citoyens peuplent et multiplient davantage, et infailliblement le meilleur ». Le candidat se demandera si le gouvernement le meilleur que Rousseau vient ainsi de définir n'est pas une simple hypothèse de travail caractéristique d'une profonde utopie.

II- Structure et analyse du texte

A- « *Quand donc on demande absolument qui est le meilleur gouvernement [...] fût-on d'accord sur le signe, comment l'être sur l'estimation ?* »

Dans cette première argumentation du texte, Rousseau se propose de mettre en relief les points de vue que les peuples développent généralement pour catégoriser « le meilleur gouvernement ». En parcourant les multiples positions sur la question du gouvernement légitime, Rousseau fait ressortir que

les préoccupations des peuples oscillent entre les principes de la crainte, de la sévérité, de la punition des crimes ou de leur prévention, de la protection des personnes et de leurs possessions et de l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Se situant au-dessus de ces préoccupations pluriformes sur la finalité du gouvernement politique, Rousseau en vient à penser que « ces quantités de morales manquent de mesure précise... ».

B- « Pour moi, je m'étonne toujours [...]. Calculateurs, c'est maintenant votre affaire ; comptez, mesurez, comparez ».

Dans cette deuxième argumentation du texte, Rousseau se situe au dessus des préoccupations des peuples en se posant la question de savoir « la fin de l'association politique ». Pour lui, la fin de l'Etat, c'est précisément « la conservation et la prospérité de ses membres ». Dès lors, il se dégage que un Etat légitime est celui-là qui met l'emphase sur l'épanouissement optimal des citoyens. Mais, « quel est le signe le plus sûr qu'ils se conservent et prospèrent » se demande-t-il. Son point de vue c'est que la prospérité et la conservation des citoyens dans un Etat dépendent étroitement de leur « nombre et de leur population ». en conséquence, il est remarquable que le signe sous lequel on découvre le gouvernement le meilleur, c'est l'excédent numérique de la population car pour Rousseau, un gouvernement « sous lequel un peuple diminue et dépérit est le pire ». que penser de cette perspective de Rousseau ?

III- Réfutation du texte

Le candidat devra se demander principalement si la conservation et la prospérité d'un peuple dépendent radicalement de sa population et de son nombre. Très souvent, le nombre et la population ne témoignent pas toujours de la prospérité d'un peuple. Dans les théories populationnistes de Malthus, le nombre et la population constituent des signes non négligeables de pauvreté et de misère. Un Etat n'est pas nécessairement le meilleur parce qu'il permet aux citoyens de procréer, d'augmenter en nombre et en population. Très souvent, les moyens d'accomplissement pour la prise en charge de ces nombreux citoyens ne sont pas toujours disponibles. Ce qui peut contribuer à développer les ferments de la paupérisation, signe évident du dépérissement de l'Etat.

IV- Réinterprétation du texte

L'importance du texte de Rousseau réside dans le fait qu'il a conscientisé la lanterne sur la fin véritable de l'association politique. La valeur théorique de son argumentation reste solidaire du fait que l'Etat doit s'imposer des missions spécifiquement morales s'il vient aider à l'épanouissement réel de ses membres et à la sécurisation du corps politique. Evidemment, s'il y a un signe objectif à partir duquel on peut témoigner de la prospérité et du bien-être d'un peuple,

c'est bien sûr son nombre et sa population. Un peuple qui charit dans la pauvreté et la misère est inexorablement appelé à dépérir et à basculer dans la décadence.

ENS 2001

Philosophie

DISSERTATION

Sujet : Quels sont, d'après vous, les enjeux culturels de la rationalité dans une nation en construction ?

I- Compréhension du sujet

Pour comprendre ce sujet en profondeur, le candidat devrait partir de la définition même du concept de rationalité en dégagant ses implications aux plans éthique, épistémologique, culturel et politique. Le candidat devra reconnaître que la rationalité se trouve au fondement de la philosophie, à partir de là, il sera question de mettre en évidence la contribution, de celle-ci à la promotion d'une nation en développement. Dans le fond, que peut apporter la philosophie en général dans l'effort que déploie une nation devra s'interdire d'inscrire le concept de rationalité uniquement dans le cadre de l'activité philosophique. Il pourra aussi faire référence à la rationalité scientifique qui prend le contre-pied de la rationalité philosophique au plan de l'opérationnalité pragmatique. Le candidat devra en conséquence savoir qu'il a affaire à deux types de rationalités : l'une philosophique et l'autre scientifique. La première est éminemment spéculative, conceptuelle, éthérée ; la seconde est opérationnelle, concrète et historique. Mais le présumé du sujet posé insiste à réfléchir sur la contribution de la rationalité philosophique au progrès d'un Etat-nation engager dans la bataille pour le développement. Le candidat devra alors se demander si une telle rationalité, par essence désincarnée, peut efficacement aider à la promotion d'une nation en développement.

II- Axes de réflexion

A- Le candidat réfléchira ici sur les plans à partir desquels la rationalité philosophique est susceptible d'aider à la promotion d'une nation en développement.

Au plan éthique : Quand on parle de nation en construction, il est question des nations du tiers monde. Nous savons que le problème majeur de ces nations, c'est principalement celui des mentalités qu'il faut absolument

reformer. La rationalité philosophique peut proposer ici une véritable mentalité de développement.

Cf. : Mouelle, René Dumont, Towa, Tidiane Diakité, etc.

Au plan épistémologique : La rationalité philosophique peut élever l'esprit des gouvernants au sommet des principes cardinaux qui gouvernent tout processus de développement qui se veut efficace et durable. Platon dit à ce niveau que le magistrat de la cité, c'est-à-dire celui qui est capable de gouverner selon la justice et vertu, doit être un philosophe dialecticien qui aura au préalable contemplé le monde des idées immuables et éternelles : « la justice ne règnera dans cité que quand les rois seront philosophes et les philosophes rois ». dit-il dans la République.

Au plan politique : la rationalité philosophique peut proposer des orientations générales pour un développement social et humain véritable

- Rousseau avec son hypothèse de l'Etat démocratique
- Montesquieu, avec sa théorie des trois pouvoirs indépendants l'un de l'autre aux fins d'éviter l'arbitraire et l'injustice à savoir le législatif, le judiciaire et l'exécutif.
- Hegel avec son concept « de la moralité objective » comme fondement de l'Etat de droit c'est-à-dire un Etat qui s'impose des lois rationnelles, justes et auxquelles tous les individus doivent s'assujettir.
- Le projet cosmopolite d'une paix perpétuelle développée par Emmanuel Kant etc.

B- Le Candidat devra faire remarquer ici que la rationalité philosophique est très souvent jugée inopérante, inefficace et par conséquent limitée dans ses possibilités à proposer à une nation en construction des recettes concrètes et opérationnelles pouvant conditionner d'une façon déterminante son évolution, sa modernisation.

En partant de là, le candidat devra justifier le culte païen que le monde moderne ne cesse de faire à la rationalité scientifique perçue comme la pierre philosophale, le gage de référence dont a besoin une nation en développement, pour impulser son mieux être et opérer un saut qualitatif dans la modernité.

Le candidat devra alors insister sur les apports de la rationalité technoscientifique dans le développement d'une nation en construction.

Au plan infrastructurel (routes) : Communications, construction des ponts, des hôpitaux, modernisation des villes, des télécommunications, progrès économiques et amélioration de la condition de vie des populations (grâce aux facilités qu'elle offre dans l'exploitation et la transformation des ressources naturelles, ce qui favorise la rentrée des devises etc.

Au plan de la recherche et de la découverte

Au plan de la formation des techniciens, des médecins, des ingénieurs,
etc.

Au plan de la révolution agraire ou révolution du néolithique :
perfectionnement des outils et machines ; augmentation qualitative et
quantitative de la productivité etc.

C- Le candidat devra relever les dérivés de la rationalité scientifique avec le cortège des malheurs qu'elle engendre aux fins de mettre l'emphasis sur l'irréductible contribution de la rationalité philosophique au développement social et humain véritable d'une nation en construction. Evidemment, son point de vue doit être nuancé car dans la Nouvelle Alliance, Il y'a Prigogine et Isabelle Stengers présentent le caractère complémentaire de la rationalité philosophique et de la rationalité scientifique.